

ARTAGON



ARTAGON MARSEILLE

Présentation du lieu et des résident·es 2024-2025

SOMMAIRE

ARTAGON MARSEILLE	P.2
LES RÉSIDENTES 2024-2025	P.4
COMITÉ DE SÉLECTION	P.36
PARTENAIRES	P.37
À PROPOS D'ARTAGON	P.38
ÉQUIPE, BUREAU ET CONTACTS	P.39

ARTAGON MARSEILLE

Artagon Marseille est un lieu de travail, de production et de ressource pour la création émergente déployé dans une ancienne école maternelle de 2000 m² mise à disposition par la Ville de Marseille, dans le quartier de Saint Tronc La Rose. Véritable pépinière, sa vocation est de porter l'éclosion de voix, d'idées et de pratiques artistiques et culturelles nouvelles et diverses, en dialogue étroit avec son voisinage et les habitant·es des environs.

UNE BOÎTE À OUTILS POUR LA CRÉATION ÉMERGENTE

La vocation principale d'Artagon Marseille est d'accompagner les artistes et les professionnel·le·s de la culture en début de parcours établi·e·s à Marseille et dans la région, évoluant dans tous les champs de la création : arts plastiques, photographie, vidéo, musique, performance, danse, théâtre, cinéma, écriture, édition, graphisme, cuisine, paysagisme, architecture, design...

D'une surface de 2000 m², le lieu est composé d'ateliers, d'un bureau partagé, ainsi que d'espaces communs de production, d'expérimentation, de formation et de rencontre.

UN LIEU COLLECTIF DE VIE, DE TRAVAIL, D'ÉCHANGE ET D'APPRENTISSAGE

Artagon Marseille accueille pour une durée de 18 mois une première promotion de 50 résident·es établi·e·s à Marseille ou dans les environs : 25 artistes et 25 structures ou porteur·euse·s de projets culturels. Sélectionné·e·s par un comité professionnel sur appel public à candidatures, ils·elles bénéficient de places d'atelier ou de bureau, avec un suivi professionnel sur mesure pour développer leurs activités, construire et approfondir leurs recherches et leurs pratiques, tout en explorant de nouveaux horizons.

Plus largement, Artagon Marseille propose une vaste palette de ressources et de programmes destinés à l'ensemble de la communauté artistique locale, pour continuer à apprendre, échanger, se documenter et se former. La vie du lieu est notamment rythmée par des formations et des rencontres avec des artistes, des professionnel·les, des penseur·euses et de nombreuses autres personnalités.

UNE PROGRAMMATION PLURIELLE ET DES ACTIONS LOCALEMENT ENGAGÉES

Plusieurs fois par an, les résident·es d'Artagon Marseille proposent des moments de programmation et de convivialité pour permettre à un public varié de découvrir leur travail et de se connecter à l'énergie créative du lieu. Véritable temps fort annuel, une *Ouverture des portes* est organisée à la fin du mois d'août. Donnant accès à l'ensemble des espaces d'Artagon Marseille, elle s'articule autour de la visite libre des espaces de travail et de production, avec la présentation de nombreux projets et événements par les résident·es.

Artagon Marseille met également en œuvre avec ses résident·es un programme d'actions culturelles, d'initiation à la création et de projets partagés en lien avec le territoire de Saint-Tronc et du 10^e arrondissement, ses habitant·es et sa jeunesse, en collaboration avec des structures scolaires, sociales et associatives locales.

—

Artagon Marseille prend vie en collaboration avec la Ville de Marseille et grâce au précieux soutien du ministère de la Culture, du Département des Bouches-du-Rhône, de la Fondation Daniel et Nina Carasso, de la Fondation de France et de l'ADAGP. Artagon Marseille bénéficie également de l'accompagnement d'Agnès Renoult Communication.

Artagon Marseille fait partie du réseau de lieux ressource pour la création émergente piloté par Artagon à travers la France, également composé d'Artagon Pantin.

Artagon est une association d'intérêt général dédiée au soutien, à la promotion et à l'accompagnement de la création et des cultures émergentes, fondée en 2014 par les directeur·ices artistiques et commissaires d'exposition Anna Labouze & Keimis Henri.

LES RÉSIDENT·ES 2024-2025

Les 30 résident·es 2024-2025 constituent la deuxième promotion d'Artagon Marseille. Ils·elles ont été sélectionné·es au printemps 2024 par un comité de sélection composé de professionnel·les de l'art et de la culture, à l'issue d'un appel public adressé aux artistes et professionnel·les du territoire qui a rassemblé 300 candidatures.

Ensemble, ils·elles forment une communauté artistique et culturelle pluridisciplinaire et engagée, qui offre un extrait de la vitalité et de la diversité de la jeune scène de la région. Les résident·es d'Artagon Marseille bénéficient pour une durée de 12 mois – à partir de mars 2024 – de places d'atelier ou de bureau, de l'accès à des espaces communs de production, d'expérimentation, de rencontre et de présentation, ainsi que d'un accompagnement professionnel personnalisé afin de soutenir la structuration et le développement de leurs recherches et de leurs pratiques. Ils·elles sont enfin amené·es à s'impliquer dans la vie et les activités du lieu, et à imaginer des projets en lien avec les habitant·es du quartier et des environs.

p. 6	Thibaud d'Abbesses
p. 7	Chams Barkaoui
p. 8	Ismaël Bazri
p. 9	Nina Boughanim
p. 10	Diyae Bourhim
p. 11	Bruta
p. 12	Johanna Cartier
p. 13	Cécile Cornet
p. 14	Ife Day
p. 15	Maxime Douillet
p. 16	Charles-Arthur Feuvrier
p. 17	Julie Gaubert
p. 18	Le Huis Clos [Morgane Camille]
p. 19	Zoé Ladouce
p. 20	Théo Laglisse
p. 21	Pauline Lavogez
p. 22	Rémi Lécussan
p. 23	Chloé Liberman
p. 24	Flavie Loreau
p. 25	Nina Medioni
p. 26	Lundja Medjoub
p. 27	Iris Millot
p. 28	Maïlys Moanda
p. 29	Moye
p. 30	Sarah Netter
p. 31	O.Y.A production [Bilal Bouchareb & Assia Ugobor]
p. 32	Valentin Pinet
p. 33	Jeanne Yuna Rocher
p. 34	Vagina Rocks [Vanda Forte]
p. 35	Nelly Slim

THIBAUD D'ABBESSES

[mise en scène - recherche]

Thibaud d'Abbesses est un artiste-chercheur, metteur en scène et performeur. Ses propositions prennent la forme d'installations scénographiques volumineuses et immersives. Dans ces espaces, les spectateur-ices sont accueilli-e-s selon un protocole performatif laissant une large place à l'improvisation, à la conversation et à la rencontre. La scénarisation de ces propositions se fonde sur un travail de recherche lié au fonctionnement structurel des rituels religieux. Après les tabous et traumatismes de l'histoire, il s'agit pour lui de réactiver la spiritualité comme soin dans un langage contemporain : dans le projet *Aux Portes de l'extase*, Saint Pierre devient le videur d'un club ; dans *Nucléo*, l'Œuvre alchimique devient une multinationale.

Thibaud d'Abbesses est ancien masterant de l'École normale supérieure, agrégé de lettres modernes et doctorant contractuel à L'Université Aix-Marseille en recherche-création, avec un parrainage du metteur en scène plasticien Théo Mercier. Avant son doctorat, il travaille trois ans en tant que dramaturge et adaptateur au sein d'une troupe issue du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Parallèlement à sa formation centrée sur la recherche et l'écriture, il développe sa pratique de performeur-metteur en scène en autodidacte, au sein de l'artist-run-space le Wonder/Leibert (Bagnole) et du collectif techno Hydropathes, avant de s'installer à Marseille en 2020.



Photo © Clémence Mars

Instagram : [@thibaudabbesses](https://www.instagram.com/thibaudabbesses)
Contact : tdabbesses@gmail.com



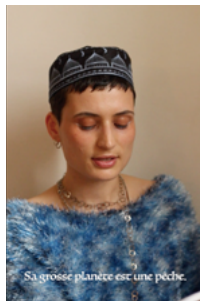
CHAMS BARKAOUI

[écriture - arts visuels]

Chams Barkaoui empoigne une multitude de médiums, l'écriture, le recueillement, le son, le conte, comme des outils de soin communautaire. La communauté en tant que telle est pensée et réagencée constamment, questionnant les liens de solidarité et les liens mortifères, les rencontres interespèces et interdimensionnelles, le statut d'humain-e, les affinités quotidiennes et les histoires qu'on se raconte pour fomentier les liens du collectif. A travers sa performance *Foussana*, Chams Barkaoui déroule une fiction qui nous projette dans les montagnes du centre-ouest tunisien, où une bande d'enfants tente de survivre sous un régime d'occupation coloniale. Dans sa dernière installation *On se fait miroir jusqu'à s'en cramer les rétines*, iel propose une mythologie des sans-terre en incarnant des morceaux de ses histoires dans la matière. Des anges et des bijoux primitifs sont sculptés dans le métal et les archives familiales deviennent des symboles de résistance.

Né en 1996 d'un père tunisien et d'une mère française, Chams Barkaoui est diplômé des Beaux-Arts de Grenoble en 2020. Par la diffusion de son mémoire de recherche *Manifester la magie* traitant des écologies sensibles pour survivre, iel a rencontré des paires artistes chercheuses et militantes Ichraf Nasri et Myriam Bahaffou. Depuis iel continue de travailler avec elles à travers des publications (livre *Des paillettes* sur le compost, éditions *Le passager clandestin*, 2022) et des présentations (conférence-performance *Nous sommes des sales races*, Beursschouwburg, Bruxelles, 2024). En parallèle de ces collaborations, Chams Barkaoui a développé sa pratique de l'écriture sous la forme de cartographies exposées en grand format, de fictions et de poèmes publiés dans des revues ou lus en public dans des lieux d'art. En 2024, iel a été accueilli en résidence à la Maison Poème (Bruxelles) et au Point Éphémère (Paris) pour créer sa performance *Foussana* composée de textes, de paysages sonores et d'une centaine d'objets-rituels. En 2025, *Foussana* a été présentée au Frac Sud, au Ballet National de Marseille et à La Villette à Paris.

Instagram : [@chamsbarkaoui](https://www.instagram.com/chamsbarkaoui)
Contact : chams.b222@gmail.com



Sa grosse plante est une pêche.

Portrait de Chams Barkaoui

ISMAËL BAZRI

[photographie - arts visuels]

Ismaël Bazri mène un travail photographique qui se concentre sur la coexistence du banal et du sacré, de l'urbain et du rural, du masculin et du féminin. Il pratique une photographie en couleur, spontanée. Imprégné par la photographie de mode contemporaine, il propose un regard vif sur le monde qui l'entoure, sans s'en extraire. Sa pratique photographique est intuitive et conversationnelle – parfois mise en scène. Lié à son histoire et souvent impulsé par des événements médiatiques, le travail d'Ismaël Bazri interroge notre modèle de société en créant des rapprochements inattendus. Partiellement présentée sur des tapis de prière, la série "Islam Goes to Hollywood" rassemble culture musulmane et culture populaire. Dans la série "La fin de leur monde", les loisirs prennent place devant les usines de pétrochimie et d'acier de Fos-sur-Mer.

Ismaël Bazri est né à Valence en 1994. Il entre en licence d'Histoire à l'Université de Grenoble en 2014 et rejoint Paris en 2018, où il entreprend un Master à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne en Sciences Humaines et se spécialise dans le monde méditerranéen médiéval. Il se lance dans la photographie en autodidacte, et après plusieurs expériences dans la photographie de mode, il rejoint la section Art et image de l'École Kourtrajmé. Après une exposition au Palais de Tokyo en 2020, les Ateliers Médicis l'accueillent en résidence pour l'année 2021. Sélectionnée par le New York Times Portfolio en mars 2022, sa série "Islam Goes To Hollywood" est ensuite projetée aux Rencontres de la photographie d'Arles pour "La Nuit de l'Année" ainsi qu'au Salon Polyptyque à Marseille. Avec cette série, il remporte le premier prix du festival "InCadaqués". En 2023, il est lauréat du prix Révélation Émerige et participe à l'exposition "Hit Again".

Instagram : [@ismael.bazri](https://www.instagram.com/ismael.bazri)

Contact : ismaelbazri.sartre@gmail.com



Portrait d'Ismaël Bazri

NINA BOUGHANIM

[arts visuels]

C'est dans le récit que s'inscrit le travail de Nina Boughanim. Elle le traduit à travers une pratique du volume, du dessin, de l'écriture et de l'installation. Animée par le désir de préserver et de comprendre son histoire personnelle, elle nourrit sa recherche des paysages qu'elle rencontre. Attentive aux architectures anciennes ainsi qu'aux espaces domestiques et intimes, Nina Boughanim les transforme pour conter de nouveaux récits. S'ensuit un travail de collecte et d'assemblage, où l'artiste cherche à trouver une sensibilité dans une matière, une surface ou une forme, liée par une histoire commune à la sienne. L'introduction de la fiction lui permet de détourner des éléments du quotidien en accentuant les tensions entre les matériaux et leurs symboliques contradictoires. Les propositions de Nina Boughanim évoquent dans un jeu d'équilibre subtil la contenance, le calme et le soin, tout en suggérant la possibilité d'un basculement.

Nina Boughanim est née à Marseille en 1995. Diplômée d'un brevet de métiers d'art spécialisé dans la peinture trompe-l'œil, puis de l'école des Beaux-Arts de Marseille en 2022, son travail est présenté lors de l'exposition "Habitacles" à la Friche la Belle de Mai et au festival des Arts Éphémères (Marseille, 2022). En 2023, elle devient résidente aux Ateliers Jeanne Barret (Marseille) et est lauréate du prix "Décollage" au Polaris Centre d'Art (Istres, 2023). Elle expose à "100% L'EXPO" à La Villette (Paris, 2023) et réalise deux résidences : l'une avec le programme "Rouvrir le Monde" à la Collection Lambert (Avignon, 2023) et la seconde pour "Le Nouveau Grand Tour" avec l'Institut français Italia (Sardaigne, 2023). En 2024, elle expose lors de "La Relève 6" au Château de Servières (Marseille). Une exposition de son travail au 3 bis f (Aix-en-Provence) est prévue en février 2025.

Instagram : [@nina.boughanim](https://www.instagram.com/nina.boughanim)

Contact : nina.boughanim@hotmail.fr



DIYAE BOURHIM

[commissariat - édition - transmission - arts visuels]

Diyae Bourhim est une artiste visuelle. Son parcours, traversé par des récits de résistance, de transmissions orales et de gestes quotidiens, façonne sa pratique artistique attentive aux formes de mémoire et aux espaces de l'intime.

Depuis quelques années, elle développe un travail pluridisciplinaire mêlant textile, installation, vidéo et photographie, qui explore les manières dont les histoires familiales se traduisent, se perdent ou se transforment. Au cœur de sa recherche se trouvent les notions d'hospitalité, de soin, et de résistance domestique. Diyae interroge la matérialité de la mémoire en activant des récits souvent tus ou marginalisés à travers des gestes patients, des matières habitées, des silences partagés. L'effacement, l'oubli, et les allers-retours entre les lieux et les générations forment la trame de son travail.

En 2020, elle co-fonde le Mouhawalat Collective, une plateforme de recherche et de création à la croisée des pratiques artistiques, éditoriales, discursives et pédagogiques. Le collectif propose des formats alternatifs de transmission et d'apprentissage, et tisse des outils communs pour penser les continuités, le soin mutuel et les conditions de travail dans le champ artistique.

Son travail a été présenté dans plusieurs expositions et résidences, parmi lesquelles Palais de Tokyo à Paris (2024), Artagon à Marseille (2024-2025), Atelier Tivoli 89 à Beausoleil (2024), Triangle-Astérides (2023), Amman Image Festival (2023), Vantage Point Sharjah aux Émirats arabes unis (2022), LE18 à Marrakech (2021). En 2024 elle reçoit le soutien de Al Mawred Al Thaqafy pour la production des son projet en cours Ya Zahratan Fi Khayali (Ô Fleur Dans ma Mémoire)

Instagram : [@diyaebourhim](https://www.instagram.com/diyaebourhim)

Contact : mohawalatcollectif@gmail.com



Photo © Rachael Woodson



Portrait de Diyae Bourhim et Ahmad Karmouni
Photo © Ariane Jaffran

BRUTA

[performance - mise en scène - arts visuels]

Bruta utilise la performance pour blesser le regard de l'autre, le tordre, et le faire glisser avec elle en terrain inconnu. Les corps et l'armature théâtrale servent la création de situations troublantes, qui incitent les spectateur-ices à changer de posture et à apprendre collectivement de leurs intersections. Dans ses performances, Bruta cherche à atteindre un état de conscience altéré, d'où puisse émerger une créature. Cette créature l'anime autant que Bruta l'anime. Avec elle, elle trace les contours de sa condition humaine, en partant de sa négritude et de sa transidentité pour aller bien au-delà. Ce processus de création est partagé, afin de donner lieu à une écriture collective, à plusieurs corps.

Fille d'un père français et d'une mère brésilienne, Bruta (née au Havre en 1999) vit et travaille entre les deux pays. Diplômée en 2023 de l'école des Beaux-Arts de Marseille, elle montre son travail la même année dans la galerie FONTE à São Paulo au Brésil. Elle s'investit également au sein de la scène Ballroom naissante à Marseille. En avril 2024, elle crée *BIXARADA*, son premier spectacle, et fonde TEATRO ROSA, sa compagnie d'art vivants. Bruta est lauréate de la troisième édition du Prix Utopie. À cette occasion, elle participera à une exposition collective au Centre Wallonie Bruxelles en septembre 2024 à Paris et bénéficiera d'un cycle d'expositions en galerie en janvier 2025.

Instagram : [@bruta_tk](https://www.instagram.com/bruta_tk)

Instagram de la compagnie : [@ateatrorosa](https://www.instagram.com/ateatrorosa)



Photo © Nico Silva

JOHANNA CARTIER

[arts visuels]

Avec un intérêt sociologique assumé, l'œuvre de Johanna Cartier explore les aspects vibrants de communautés populaires, d'activités et de lieux délaissés ou mal perçus. Routiers, stades de foot et PMU en sont les personnages et les décors. Armée de sa curiosité et de son vécu de femme ayant grandi à la campagne, l'artiste ne se contente pas de documenter ces réalités, elle les manipule et les cristallise via divers médiums. Peintures, sculptures et vidéos sont réunies dans des installations où les différentes formes et étapes de chaque projet sont exposées. Collectionneuse, elle expose ses trouvailles avec humilité, faisant vrombir les murmures, scintiller les sujets froids et brutaux, dénonçant des problématiques liées (ou non) au territoire, à l'aide d'une iconographie populaire et de couleurs fluo. Une approche esthétique crue, qui invite à une prise de conscience empreinte de résilience pour des sujets qui la touchent intimement.

Née en 1996, Johanna Cartier vit et travaille à Marseille. Diplômée de l'École européenne supérieure d'art de Bretagne en 2019, l'artiste inaugure en 2021 sa première exposition personnelle au CAC Passerelle (Brest), ainsi qu'une seconde à Kommet (Lyon) en 2022, qui intègre le parcours Résonance de la Biennale de Lyon. À Brest, elle intervient à la maison d'arrêt dans le cadre du dispositif Culture/Justice, soutenu entre autres par la DRAC Bretagne qui lui attribue une Aide à la Création la même année. Installée à Marseille depuis 2023, elle a exposé au Frac Sud - Cité de l'art contemporain, au Musée d'Art Contemporain de Marseille [mac] ainsi qu'au Mucem, dans le cadre de l'exposition collective "Des exploits, des chefs-d'œuvre".

Instagram : [@johannacartier](https://www.instagram.com/johannacartier)
Contact : jhm.cartier@gmail.com



CÉCILE CORNET

[peinture]

Tantôt refuge, tantôt prison, Cécile Cornet travaille sur tout ce qui fait du foyer, lieu intime, un espace en réalité collectif et politique. Ses peintures et installations dénoncent l'assignation du féminin à la sphère privée, tout en établissant un lien entre capitalisme et travail domestique.

En s'appuyant sur ses recherches en Sciences Humaines et Sociales et sur des objets contemporains tels que les réseaux sociaux, la publicité ou le cinéma, ses expérimentations parcourent les notions de foyer, de travail, de famille, de classes, et de genre. Sa démarche est un témoignage individuel qui contribue et appartient finalement à la narration d'une identité collective, au prisme d'un milieu social populaire. Elle développe actuellement un projet collaboratif de peinture et performance avec un groupe de femmes au foyer autour de la notion d'Art de la Maintenance, en continuité du manifeste éponyme de 1969 de l'artiste Mierle Laderman Ukeles.

Cécile Cornet est née en 1995 à Pertuis. D'abord diplômée d'un Master Recherche en Histoire du Genre, elle entame un parcours artistique de manière autodidacte en 2019, avant d'intégrer en 2020 la formation Art et Image de l'artiste JR à l'école Kourtrajmé. Son travail a notamment été exposé au Centquatre (Paris, 2021), au Château La Coste (Aix-en-Provence, 2022), au Centre d'Art Fernand Léger (Port-de-Bouc, 2022) et à la Galleria Continua (Paris, 2020). Après une résidence en 2023 aux Ateliers Médicis, elle est lauréate du Prix Danysz pour la création contemporaine. Sa dernière série de peintures intitulée *#StayAtHomeGirlfriend*, a été exposée au Château de Servières pour "La Relève 6", puis a été présentée au festival "Spielact", au Commun à Genève. Cécile Cornet a également été sélectionnée pour la 68ème édition du Salon de Montrouge (février 2025).



Site internet : cecilecornet.com
Instagram : [@cecile.cornet](https://www.instagram.com/cecile.cornet)
Contact : cecilecornet.furestier@gmail.com



Portrait de Cécile Cornet

IFE DAY

[performance - arts visuels]

Artiste visuel·le, auteur·rice et performeur·euse, le travail d'Ife Day mêle corps de textes, dessins, vidéos, sculpture et danse.

Au travers des décharges multiples que provoque le déplacement, Ife Day creuse des motifs récurrents : le rêve, l'écologie des restes et l'errance, afin d'y percevoir d'éventuelles possibilités de transfiguration sociale et politique.

Dans un circuit non fermé d'incorporation comme de déversement, iel développe des textures spacio-temporelles et corporelles inspirées des mondes caraïbes.

Né·e en 1987 à Port-au-Prince, Ife Day vit et travaille à Marseille depuis 2021. Son travail de performance débute en 2018. Iel fut artiste associé·x à Triangle-Astérides en 2022-2023 et son travail a été présenté en 2023 au Salon de Montrouge et à La Becque, et au CAC Brétigny en 2024. Ife Day a collaboré avec Léonce Noah Konan, Vir Andres Hera, Dorothee Munyaneza et Sandar Tun Tun. Iel sera accueilli·e en résidence à La Marelle en juin 2025.

Instagram : @_____ife



MAXIME DOUILLET

[design]

Artiste-designer, Maxime Douillet travaille les assemblages mécaniques afin de concevoir des machines et des objets. Il se sert de leur usage pour transmettre ses idées. Préoccupé par certains progrès d'aujourd'hui et convaincu que le tangible qui manque à notre ère numérique peut être soigné par le wagon de la cinétique, Maxime Douillet s'arrime pourtant à son époque pour fabriquer, de ses mains, des objets palpables et intelligibles. Afin d'y parvenir, sa sensibilité s'appuie sur des formations industrielles, artisanales et artistiques.

Né en 1995 dans le Vaucluse, c'est du haut de ses trois pommes qu'il dédie sa vie à la création. Il se construit entre le scoutisme, le voyage et les fêtes illégales. Maxime Douillet obtient malgré tout un bac scientifique puis un DUT en mécanique et productique. Il poursuit ses études par un CAP chez les Compagnons du Tour de France et par une licence Bois et Ameublement. À la suite de son DNSEP en Design aux Beaux-Arts de Marseille, il obtient le Prix Région Sud Design. Une résidence à la Villa Noailles (Hyères) soutenue par l'entreprise Dornberger & Fils lui permet ensuite de réaliser une machine expresso en fonte, qu'il présente en 2023 lors de la foire d'art contemporain d'Art-o-rama.

Site internet : maximedouillet.fr
Instagram : [@maxime_douillet_](https://www.instagram.com/maxime_douillet_)
Contact : contact@maximedouillet.fr



Portrait de Maxime Douillet
Photo © Véronique Douillet

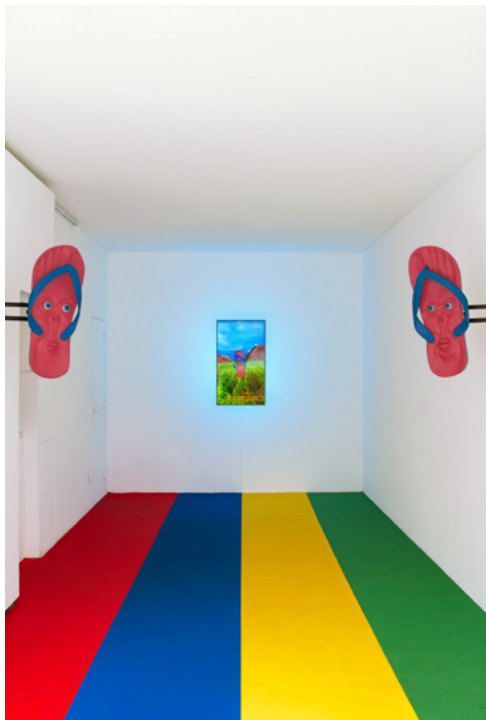
CHARLES-ARTHUR FEUVRIER

[arts visuels]

Le travail de Charles-Arthur Feuvrier s'articule à partir de figures centrales, le plus souvent tirées d'une culture internet mainstream. Qu'elles soient des personnalités publiques, des symboles ou simplement des tendances, ces figures prennent vie sous forme de sculptures qui gangrèment l'espace d'exposition. Le-la spectateur-ice se retrouve face aux contenus isolés de notre quotidien numérique – une manière de les déplacer, de les décontextualiser afin d'en questionner les sous-textes idéologiques ou d'en révéler l'étrangeté. Étant Mauricien et Français, Charles-Arthur s'intéresse aussi à l'essence de nos cultures mondialisées et aux imaginaires collectifs qui s'y attachent. Par le prisme de la circulation des images et des informations dans l'espace digital, il s'interroge sur notre rapport au réel et à la vérité.

Né en 1997, Charles-Arthur Feuvrier est Mauricien-français. Il est diplômé de L'École supérieure d'art de La Réunion et de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon. Son travail a été montré entre autres à Buropolis (Marseille), au CAP Saint-Fons (Lyon), au CAC La Ferme du Buisson (Noisiel), et à la Villette (Paris). Co-fondateur de monopôle artist-run-space (Lyon, 2021), il fait partie des lauréat-es de la bourse Mécènes du Sud Aix-Marseille en 2022 et suit le programme GENERATOR en 2023.

Instagram : [@charlesarthurfeuvrier](https://www.instagram.com/charlesarthurfeuvrier)
Contact : charles.arthur.feuvrier@gmail.com



JULIE GAUBERT

[arts visuels]

Julie Gaubert propose des moments déviants, qui interpellent le quotidien et le bousculent, sous forme d'actions, de sculptures, d'installations, de vidéos ou de créations sonores. Entre images sensibles, poésie et constats intimes, l'artiste aborde le politique comme libre de droits, d'expression et de recherche. Elle rend visible des états de résistance tout en questionnant les conditions de leur existence. Habitées par les revendications sociales et politiques, les œuvres de Julie Gaubert questionnent ce qui fait lien au sein d'un groupe, les différentes formes politiques à disposition, les lieux qui peuvent les accueillir, et enfin les manières dont ces/nos voix peuvent se faire entendre.

Née en 1996 et originaire de Marseille, Julie Gaubert est diplômée de l'École Supérieure d'Art du Nord-Pas de Calais en 2020. Son travail a notamment été exposé à L'Institut pour la photographie, à la 15e édition de la biennale dédiée à la jeune création contemporaine de Mulhouse, au Centre d'arts Fernand Léger (Port de Bouc), à l'édition d'Art au centre #11 à Liège et au DOC! à Paris. En 2022, elle a résidé à l'Espace Croisé (Roubaix), où elle a poursuivi ses recherches sur les structures hiérarchiques de dominance, donnant lieu à une exposition personnelle nommée "Antichambre".

Site internet : juliegaubert.com
Instagram : [@dimensions_variables](https://www.instagram.com/dimensions_variables)
Contact : contact.juliegaubert@gmail.com



Photo © Ermis Papastamou



Portrait de Julie Gaubert
Photo © Ermis Papastamou

LE HUIS CLOS

Morgane Camille

[commissariat]

Le Huis Clos est une entité curatoriale tournée vers la scène émergente. C'est un espace de monstration et de rencontres qui fait la part belle aux acteur·ices du territoire : artistes, artisan·es, chef·fes, vigneron·nes ou encore parfumeur·euses. In situ, il se veut être le reflet des artistes qu'il défend dans des lieux écrins, propices à l'échange. Longtemps domestique, sa forme en constante mutation réunit curieux·ses, artistes, penseur·euses et auteur·rices, sur invitation. Porté par l'artiste et curateur·ice Morgane Camille dont les protocoles de travail s'inscrivent dans une volonté d'ouverture et de coopération, ils s'appliquent également à l'offre "Huis Clos Studio".

Instagram : [@le.huis.clos](https://www.instagram.com/le.huis.clos)



Portrait de Morgane Camille
Photo © Matheus Nogueira



ZOÉ LADOUCE

[performance - arts visuels]

Se concentrant sur sa vie d'artiste, Zoé Ladouce questionne son statut de jeune travailleuse de l'art, la place qui lui est donnée dans notre société, ainsi que l'influence que porte ce statut sur son quotidien. À l'aide d'une pratique de la performance, de l'écriture et de l'installation, elle problématise son rapport au travail, questionne sa valeur, sa temporalité et l'espace où il prend vie, entre espace domestique, espace bureaucratique et institution culturelle. Chercheuse en science, journaliste ou encore curatrice, son utilisation du jeu de rôle l'amène à incarner différentes professions de la sphère du monde du travail et de l'art, une tentative pour comprendre ses mécaniques tout en portant un regard amusé sur les codes du monde qui l'entoure.

Zoé Ladouce est une artiste française. Elle est née le 28 mai 1997 à 12h33 à Rouen. Elle a étudié à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon, à l'Institut Supérieur des Arts et du Design de Toulouse et aux Beaux-Arts de Marseille. Son plat préféré est la tartine pain-beurre-confiture. Elle travaille l'écriture et la performance, mais apprécie aussi la vidéo et souhaiterait un jour être peintre. Elle questionne sa vie d'artiste et aime mettre en avant ses craintes, ses peurs et ses doutes dans le processus créatif. Elle expose là où l'on accepte ses candidatures. C'est ainsi qu'elle a été artiste-associée au centre d'art Triangle-Astérides, résidente aux ateliers Achterhaus à Hambourg, et participante du "Nouveau Grand Tour" avec l'Institut français Italia à Grottole. Elle a performé au Palais Farnèse à Rome et aux ateliers Jeanne Barret à Marseille. Son travail a été exposé au Château de Servières (Marseille), à la Galerie Ladøns (Hambourg), au Mom-Art Space de Hambourg et à la foire Art-o-rama, où elle a reçu le Prix François Bret pour sa très jeune carrière. Sa couleur préférée est le rose. Ses hobbies sont le sport et la mise en page InDesign. Son rêve est de devenir une grande artiste pour que l'on écrive d'innombrables biographies sur son parcours.



Instagram : [@zoeladouce](https://www.instagram.com/zoeladouce)
Contact : ledoux.zoe@gmail.com

THÉO LAGLISSE

[cinéma]

Cinéaste, Théo Laglisse expérimente les limites possibles pour construire un imaginaire sans frontière. Il joue d'un cinéma protéiforme immergeant les spectateur·ices dans une expérience physique et émotionnelle. Ses récits confrontent ses personnages aux dénis, aux fuites et aux deuils propres au passage à l'âge adulte et à la crise climatique, questionnant ainsi le futur incertain qui nous guette.

Diplômé de l'École nationale supérieure d'audiovisuel à Toulouse, Théo Laglisse présente en 2022 *Virée sèche*, un film catastrophe sous psychotropes produit par le GREC. Sélectionnée dans de nombreux festivals internationaux (London Short Film Festival, FIFIB, Premiers Plans, Cinemed...) et diffusée sur France 2, l'expérience est remarquée et récompensée pour sa radicalité. Résident à Artagon Marseille et au CECI d'Andé, il travaille désormais sur l'écriture de ses prochaines aventures cinématographiques : son premier long métrage, *Laser Love Tornado*, et son prochain court-métrage, *Roller Coaster Suicide*.

Instagram : [@theolaglisse](https://www.instagram.com/theolaglisse)

Contact : theolaglisse@protonmail.com



PAULINE LAVOGEZ

[arts visuels - performance - chorégraphie]

Pauline Lavogez a une pratique polymorphe, qui explore la porosité entre les médiums. C'est à travers la danse, la vidéo performative et l'installation qu'elle aborde les notions de désir, de pouvoir et de responsabilité. L'artiste remet en question et bouscule nos représentations du privé face à nos héritages patriarcaux et capitalistes. Elle établit des parallèles entre nos besoins corporels vitaux et notre propension à la violence, et révèle ainsi nos ambivalences. Sans être transfigurée, la matière est réduite au strict nécessaire, et laisse plutôt ruisseler l'intime.

Pauline Lavogez (1991) est diplômée des Beaux-Arts de Paris (2015) et de la formation EXERCE en recherches chorégraphiques de l'Institut Chorégraphique International (Montpellier, 2022). En 2023, elle est lauréate de la première édition de la Villa Swagatam, en partenariat avec Katkhata Studio New Delhi. Elle crée et interprète son premier solo chorégraphique en 2021, *Ni regret ni oubli*. Elle performe régulièrement en Europe. En 2024, elle fonde Eclaté-e-s Productions (2024), une plateforme dédiée aux pratiques performatives (ateliers, workshop, soirées...). Des expositions personnelles lui ont été consacrées à la Galerie Mélanie Rio (Nantes, 2020), Galerie du Crous (Paris, 2018), Galerie Laurent Muller (Paris, 2016). Elle a été lauréate des prix Hostcall (2019), Thaddeus Ropac/Amis des Beaux-Arts de Paris, Demandolx-Dedons/Amis des Beaux-Arts de Paris (2013) et ICART (2011).

Instagram : [@paulinelavogez](https://www.instagram.com/paulinelavogez)

Contact : pauline.lavogez@gmail.com



Photo © Siam Coudrais

RÉMI LÉCUSSAN

[arts visuels]

L'approche interdisciplinaire de Rémi Lécussan s'appuie sur une étude des liens inextricables entre le technologique, l'humain et le vivant non-humain. S'inspirant des pensées de Donna Haraway et de Paul Preciado, il pense la manière dont les objets, les organismes et les technologies se croisent, fusionnent et se co-construisent. En utilisant l'espace d'exposition comme un site d'intra-action – terme emprunté à la philosophe de physique quantique Karen Barad – il brouille les frontières entre sujet et objet, humain et non-humain. Cette dialectique révèle des relations inter-espèces, des rhizomes technologiques et des échanges moléculaires, tous liés les-uns-les-autres.

Rémi Lécussan est né en 1997. Il est diplômé de L'École supérieure d'art d'Aix-en-Provence depuis 2022. Il participe à plusieurs expositions collectives, notamment à la Galerie de la SCEP (Marseille) et au Musée Granet (Aix-en-Provence). Il présente sa première exposition personnelle à Glassbox Sud (Montpellier, 2023) et participe en parallèle à une résidence de recherche à la ferme du Défend, à Rousset, proposée par voyons voir. En 2024, il bénéficie d'une résidence de trois mois à la Villa Belleville (Paris).

Instagram : [@remi.lecussan](https://www.instagram.com/remi.lecussan)

Contact : remi.lecussan@yahoo.fr



Photo © Nassimo Berthommé & Carlos Castelleira

CHLOÉ LIBERMAN

[arts visuels - performance - écriture]

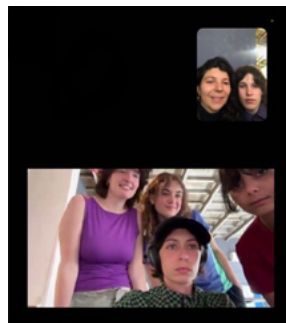
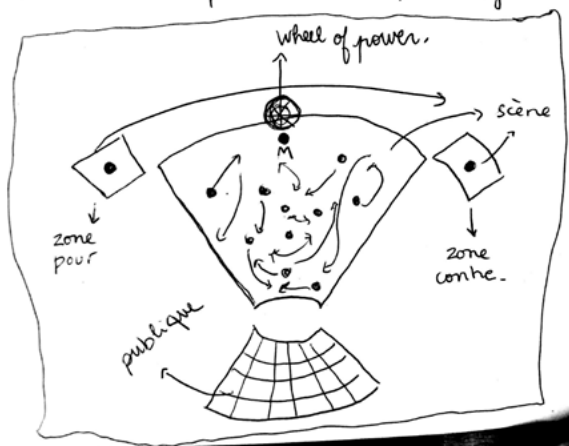
À partir de règles de jeu, de documents administratifs, d'archives et de questionnaires stratégiques, Chloé Liberman met en place un travail conceptuel, protéiforme et analytique. Elle utilise les médiums de la performance, de la sculpture, de l'écriture et du design pour réunir interprètes, objets, récits et publics dans des situations performatives. "Être" une partie de l'œuvre implique alors un processus circonstanciel et subversif.

De manière protocolaire, elle analyse des modèles sociaux, leurs cadres et structures institutionnelles, leurs hiérarchies, leurs rôles préétablis, leurs règlements ainsi que leurs dynamiques de pouvoir et de soin pour en redéfinir les conditions. La tentative d'en défaire les mécanismes lui permet d'envisager une expérience de l'œuvre entre empathie et contrariété ; un pied dans le libre-arbitre, l'autre dans la contrainte. Le corps individuel ou collectif est alors vecteur de jeu et de réflexions.

Chloé Liberman est artiste et co-fondatrice du collectif de performance "clubperf", fondé en 2021. Récemment basée à Marseille, elle a suivi la formation d'artiste intervenante CFPI et élabore des ateliers de performance avec la participation de groupes variés concernant le consentement à mettre son corps en scène.

Instagram : [@chloeliberman](https://www.instagram.com/chloeliberman)
Contact : chloe.liberman@live.fr

— Tout le monde pointe la roue, du doigt —



FLAVIE LOREAU

[arts visuels]

À travers le travail du métal, de l'écriture et la proposition d'installations immersives, la pratique artistique de Flavie Loreau interroge les notions de collectif et d'ordre social. Elle conçoit tantôt des utopies pour inventer une société au sein de laquelle les déséquilibres de pouvoir n'existent pas, tantôt des scénarios contraires où les inégalités y sont exacerbées. La philosophie du "faire", les manières de mieux se situer, de mieux vivre, et de lutter face à un système destructeur, y sont défendues. Le travail de la matière, la réinterprétation d'objets et de techniques anciennes et l'écriture de nouveaux récits, lui permettent de mener une recherche poétique qui tend à comprendre nos comportements sociétaux. Sa pratique s'est construite en réapprenant à vivre dans des endroits aimés mais dévastés.

Flavie Loreau est née à Créteil en 1998. Elle est diplômée de la Villa Arson à Nice en 2021. Elle vit et travaille désormais entre Beaumont-en-Diois et Marseille. Son travail a été présenté dans des expositions collectives telles que "Jusqu'au feu" (Nice, 2018), "Terminus mutations" (Nice, 2022) ou "Burning Bridges" (Corée du Sud, 2023). Elle mène une pratique seule ainsi qu'en duo et en collectif. Son travail personnel s'articule autour, avec et grâce aux projets qu'elle fait naître avec d'autres.

Instagram : [@flaviefalaise](https://www.instagram.com/flaviefalaise)



Portrait de Flavie Loreau

NINA MEDIONI

[photographie]

Les projets de Nina Medioni ouvrent l'écriture documentaire au reviens-y, à l'errance, au temps long et à l'hésitation. En convoquant l'image, qu'elle soit en mouvement ou le plus souvent photographique, il s'agit d'abord pour elle de tester sa place, d'interroger l'ambivalence ou la rencontre qui survient dans la pratique du portrait.

Ces deux derniers travaux, "Le Chalet" et "Le Hameau", l'amènent à prendre davantage de détours dans ses investigations, et à développer des questions liées à l'habitat et à la manière dont notre inscription sur un territoire forge ou trouble nos identités.

Nina Medioni est née en 1991 à Paris. Diplômée de l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles en 2019, elle se consacre ensuite à la production du projet "Le Voile" avant de s'installer à Marseille. Elle travaille ensuite sur la série "Un été au Prépaou" qui sera publiée cette année chez September Books. En 2023, elle réalise le film *Le Chalet* qui est entré dans la collection du Centre national des arts plastiques (CNAP). Son travail a été exposé entre autres durant Les Rencontres de la photographie d'Arles en 2019, au Festival Photo-Saint Germain à Paris en 2022, au Centre Photographique Marseille et à La Villette en 2023. Elle fait partie des coups de cœur du Prix LE BAL / ADAGP de la Jeune Création avec son nouveau projet "Le Hameau".

Instagram : [@ninamedioni](https://www.instagram.com/ninamedioni)



Portrait de Nina Medioni
Photo © Antoine Doyen

LUNDJA MEDJOUB

[musique - design sonore]

Compositrice, designer et artiste sonore, Lundja Medjoub conçoit des installations, performances et pièces musicales qui invitent à adopter plusieurs modes d'attention auditive. Dans différents écosystèmes, elle enregistre les paysages et corps sonores contemporains faisant figure de motifs de la singularité d'un habitat. À l'écoute des vivants et de leurs environnements, Lundja Medjoub approche la composition par la plasticité concrète de cette matière sonore. Les couleurs, les volumes et les textures prennent forme comme une chorégraphie qui occupe et construit l'espace musical. C'est entre les champs de la musique expérimentale et électroacoustique, de l'art contemporain et des arts vivants, que le travail de Lundja Medjoub contourne les limites perceptives du présent, transportant l'auditeur vers un ailleurs le temps d'une écoute.

Lundja Medjoub est née en 1992 en région parisienne. Diplômée de l'École supérieure d'art et de design de Saint-Étienne, puis de l'École supérieure d'art et de design TALM-Le Mans, elle débute sa carrière professionnelle à Paris, à l'IRCAM, pour des projets en design sonore. Elle crée des installations sonores en collaboration avec les plasticiennes Joséfa Ntjam et Audrey Perzo, puis en 2021, sa rencontre avec le théâtre se fait aux côtés d'autrices et metteuses en scène telles que Marine Bachelot Nguyen, Karima El Kharraze et Penda Diouf. Depuis, l'espace de la scène est devenu le lieu d'expérimentation principal de ses créations sonores et plastiques.

Ses pièces et installations ont été diffusées en France pour le Festival Manifest 2022 au Centre Pompidou, à Art-o-rama Marseille, au CAC la Traverse à Alfortville, à l'Espace Camille Lambert à Juvisy. En 2023, elle effectue une résidence à Dubaï avec l'Institut Français des Emirats Arabes Unis et en 2024-2025 elle travaillera sur la création sonore de deux spectacles, l'un au CDN de Lille et l'autre à la Chartreuse - Villeneuve lez Avignon.

Instagram : [@lundjamedjoub](https://www.instagram.com/lundjamedjoub)



Portrait de Lundja Medjoub
Photo © Hélène Harder

IRIS MILLOT

[photographie]

Iris Millot récolte des indices et collecte des traces, à partir desquels elle construit des récits. S'intéressant aux relations que tissent les êtres humains avec leurs milieux, ses matériaux mettent en tension les notions d'habitabilité, de transmission et d'ancrage dans des histoires plus communes. Dans sa dernière série, "Le soleil passe à l'embranchement", Iris Millot propose de traverser les strates, tant intimes que sociales, qui composent les terres habitées et travaillées depuis plus de quarante ans par sa grand-tante. Une ancienne ferme, une militante du MLF, des sources qui tarissent, une dernière saison. Ni vraiment documentaire, ni totalement fictionnel, ce travail mêle photographies, récits sonores, fragments de textes, et archives retrouvées dans un grenier.

Iris Millot est née à Paris en 2000. Elle est diplômée de L'École nationale supérieure de la photographie d'Arles en 2023 et du BTS photographie Auguste Renoir à Paris en 2020. Exposée au Studio de la MEP (Maison Européenne de la Photographie) en 2024, elle est aussi sélectionnée pour l'exposition "Une Attention Particulière" et à remporté le "Prix Dior de la Photographie et des Arts visuels pour Jeunes Talents 2023" organisé pendant les Rencontres d'Arles.



En parallèle de sa pratique personnelle, elle s'investit dans plusieurs projets collectifs. Elle travaille avec l'association Dodeskaden à Marseille, où elle développe une pratique d'ateliers avec des enfants et un groupe de paroles ouvert aux femmes, au sein d'un centre social. Elle co-réalise le commissariat de plusieurs expositions collectives comme *WIP#22 (Work In Progress)* pendant les Rencontres d'Arles et participe activement à la création et la réhabilitation du Printemps à Arles.

Instagram : [@irismillot](https://www.instagram.com/irismillot)

MAÏLYS MOANDA

[peinture - sculpture]

Le travail de Maïlys Moanda s'impose au regard comme l'expression d'un univers construit autour du souvenir, parfois reconnaissable, parfois trouble, créant une ambiguïté certaine. L'espace pictural peut représenter un espace privé, une salle de bain ou une chambre par exemple. En convoquant des éléments pour la plupart personnels, Maïlys se saisit de la possibilité de leur histoire pour en recréer une nouvelle et contourner la fatalité de leur oubli. Là où les souvenirs se cristallisent et flirtent avec l'idée de désir, d'angoisse et d'absence, l'artiste nous dirige dans le territoire de sa mémoire.

Née à Saint-Claude, en Guadeloupe, en 1998, Maïlys Moanda débute ses études au Centre des Métiers d'Art de Guadeloupe en 2017. Elle obtient son DNAP en 2020 et son DNSEP en 2022 aux Beaux-Arts de Marseille. Son travail a notamment été présenté à Sissi club et à la Friche la Belle de Mai. Maïlys Moanda a été artiste associée à Triangle-Astérides en 2023 et a été sélectionnée dans le cadre du Prix Région Sud 2023.

Instagram : [@fried.egg.mood_](https://www.instagram.com/fried.egg.mood_)

Portrait de Maïlys Moanda



MOYE

[peinture - sculpture]

L'architecture insulaire et la nature sont au centre de l'œuvre de Moye. À la frontière du geste cartographique et de la restauration-conservation du patrimoine, sa pratique de la peinture, de la sculpture et de l'écriture nous révèle des petits détails : éléments architecturaux ou végétaux, motifs, pierres ou ornements. Ses installations, très souvent pensées in situ, se construisent autour d'un questionnement intuitif des lieux qui l'entourent, de leurs zones de fiction et de leurs formes déterritorialisées. Moye propose des temps d'écoute au monde, insulaires, lents et attentifs. Son travail évoque l'idée qu'un territoire en crise et en pleine mutation peut motiver la création d'un espace de soin commun et propose un réagencement de l'espace qui laisse pleine part à la méditation.

D'origine guadeloupéenne, Moye est née en 1996 à Montreuil. Iel se forme à l'École Boulle à Paris en Agencement de l'Environnement Architectural et rejoint ensuite les Beaux-Arts de Marseille où iel obtient son DNSEP en 2021. Iel se forme en parallèle à la conservation-restauration d'œuvres peintes aux Beaux-Arts de Budapest. Ses productions ont été montrées à Berlin en 2021, au Centre d'Art Contemporain de Briançon en 2022, à Mulhouse pour la Biennale de la jeune création en 2023 et à Marseille lors du festival Parallèle en 2024. Iel est également nommée cette année pour le Prix Région Sud Art d'Art-o-rama. Son dernier projet *Être-s de silence* est porté par les Ateliers Médicis et le programme de résidence "Création en cours #8" en Martinique.

Instagram : [@moye.cassandranaigre](https://www.instagram.com/moye.cassandranaigre)



Portrait de Moye
Photo © Antoine Garnier

SARAH NETTER

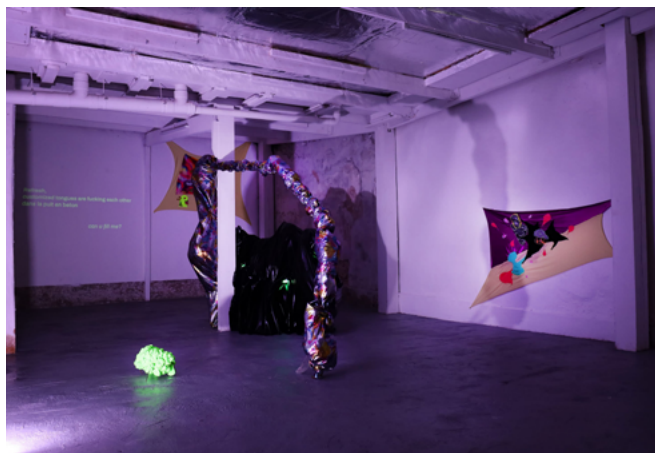
[arts visuels - écriture - recherche]

Sarah Netter écrit, lit à voix haute, coud, fait des installations, performe et anime des ateliers. Il aime retracer et questionner les histoires des langages et des textiles, qui nous permettent de relationner aux autres et à soi-même, en extraire les stéréotypes et leurs constructions, ainsi que les luttes qu'ils portent et leurs perspectives politiques émancipatrices. Il aime travailler de manière DIY (do-it-yourself) et souvent en collectif, avec notamment Souci du drame (avec Camille Brêteau et Julien Carpentier), Patati Patata (avec HaYoung) ou FSB Press, structure éditoriale fondée par Flo*Souad Benaddi et Tami Elkilani. Il aime raconter des histoires qui parlent de nos corps, sexualités et affects de manière drôle, crue et énervée, penser des pratiques situées de customisation, d'humour, d'auto-fiction-théorie politiques et transféministes. Il traduit également des textes de théorie et de fiction, organise des clubs de lectures autour de la traduction militante, et travaille entre autres sur les luttes juives queer décoloniales.

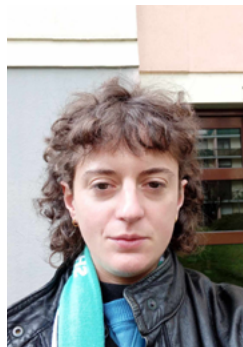
Sarah Netter est artiste, auteur·ice et chercheur·euse. Il a fait des études d'anglais et d'espagnol à Paris puis la Villa Arson à Nice. Il vit à Marseille, où il a lu et exposé dans plusieurs endroits, notamment à SISSI club, au Centre International de la Poésie, à Agent Troublant ou encore à la Cité de l'agriculture. Il a conclu en fin d'année 2024 sa résidence de recherche aux Beaux-Arts de Clermont-Ferrand par l'organisation d'un festival à la Tôlerie et l'écriture d'un livre jeunesse avec l'artiste Hantédémós.

Instagram : [@sarahnetter](https://www.instagram.com/sarahnetter)

Contact : sarahnetterO@gmail.com



Sarah Netter & HaYoung
Photo © Theo Eschenauer



Portrait de Sarah Netter

O.Y.A PRODUCTION

Bilal Bouchareb & Assia Ugobor

[production - diffusion]

O.Y.A, association loi 1901, est un bureau indépendant qui accompagne, produit et diffuse des artistes évoluant dans le champ des arts vivants. L'objet premier de la structure est d'accompagner des artistes en début de parcours dans la structuration de leurs projets, via la recherche de résidences, de partenariats et de financements, et ce dans une optique de diffusion. Avec O.Y.A, Assia Ugobor et Bilal Bouchareb proposent un bureau dédié à la création artistique ancrée dans des perspectives décoloniales et queer. Pour ce faire, les artistes accompagnés-es appartiendront principalement à ces communautés.

O.Y.A est également une plateforme de programmation, pensée et animée par les créateur·rices Assia Ugobor et Bilal Bouchareb. Ces programmations, proposées au sein d'institutions ou d'espaces alternatifs du territoire local et national, seront l'occasion de présenter les projets en cours des artistes accompagnés-es et de ceux gravitant autour d'O.Y.A. Dédiées à la recherche artistique et à la rencontre avec les publics, elles prendront la forme de workshops, de conférences et d'open studios. Dans un cadre bienveillant, Assia Ugobor et Bilal Bouchareb souhaitent ainsi créer du lien entre les temps de création et de réception.

Le bureau sera finalement l'endroit pour expérimenter de nouvelles pratiques de production et de collaborations.

Instagram : [@oya__production](https://www.instagram.com/oya__production)



VALENTIN PINET

[cinéma]

Bien que faisant appel à la mise en scène, l'approche de Valentin Pinet a un ancrage documentaire. Lorsqu'il réalise un film, son travail commence par l'observation des gestes, des objets et des couleurs qui caractérisent les espaces et les personnes qui l'habitent. Il investit des territoires sur le long terme et s'en imprègne pour construire ses films, souvent réalisés en collaboration avec des publics spécifiques dans le cadre d'ateliers de création. En travaillant avec des acteur·rices non professionnel·les, il encourage l'improvisation tout en définissant un cadre précis : la réinterprétation d'un texte littéraire, la reconstitution d'un événement médiatique, ou encore une série de mouvements du corps. Au tournage et lors de la post-production, l'image et le son sont pensés dans leur spécificité. Reconstituit a posteriori par bruitage, le son instaure une distance avec les images et introduit une dimension fictionnelle là où elle n'existait pas initialement.

Valentin Pinet est diplômé de l'École supérieure d'art Annecy Alpes (ESAAA), des Beaux-Arts de Paris et de l'École de documentaire de Lussas en 2020. De 2020 à 2023, ses films ont principalement été réalisés dans la Drôme, où il a cofondé une association de cinéma de campagne : Image Fracas. Ses films ont été montrés dans plusieurs festivals et expositions notamment à LE BAL (Paris, 2022), à la Villa du Parc (Annemasse, 2023), au Festival Côté court (Pantin, 2019), au Sillon / Manifestation des cultures (Drôme, 2021), au 6b (Saint-Denis, 2023), à Mains d'Œuvres (Saint-Ouen), à la Nuit Blanche (Paris, 2022), ainsi qu'en résonance de la Biennale de Lyon (2022). En 2024-2025, il est invité par Hors Pistes (Centre Pompidou) et l'École National supérieur des Arts décoratifs de Paris (ENSAD) à réaliser un film essai dans le cadre du programme Design des Mondes Montagneux.

Site internet : valentinpinet.com

Instagram : [@valentinpinet](https://www.instagram.com/valentinpinet)



Portrait de Valentin Pinet

JEANNE YUNA ROCHER

[vidéo - arts visuels]

Jeanne Yuna Rocher rêve et fantasme sur bien d'autres réalités numériques et psychiques. Animée par l'évasion, elle partage dans son travail ses imaginaires et son rapport à l'enfermement mental. Traversant les domaines des arts numériques et de la sculpture dans un style saturé et coloré, elle s'applique à rendre l'espace domestique immersif, tout en remettant en question les dynamiques de pouvoir et de domination qui y prennent place. À travers des rencontres et des recherches théoriques, elle se passionne pour les solidarités inattendues qui surgissent d'environnements individualistes. Ses projets sont façonnés par les histoires des communautés en ligne, du monde télévisuel ou encore du voisinage en général.

Jeanne Yuna Rocher (1999, Brest) est diplômée des Beaux-Arts de Marseille et a dernièrement reçue une formation dans le game design. Son travail a notamment été montré à la Friche la Belle de Mai (Marseille, 2020), au Centre Pompidou dans le cadre du festival Hors Piste (Paris, 2022), à la Biennale Nemo au CENTQUATRE-PARIS (2023) et dernièrement à La Villette pour 100% L'EXPO (Paris, 2024).

Instagram : [@jannnou](https://www.instagram.com/jannnou)



VAGINA ROCKS

Vanda Forte

[transmission - production
diffusion sonore et artistique]

VAGINA ROCKS est inspiré du premier tag féministe découvert par Vanda Forte, fondateur-ice du collectif, dans des toilettes publiques lors de son adolescence. Ce nom incarne l'engagement en faveur de la visibilité et de l'autonomisation des minorités opprimées : VAGINA ROCKS ne se limite pas à la célébration de la féminité, mais symbolise également la reconnaissance de la diversité et de la force de toutes les voix marginalisées. Plus qu'un simple collectif, VAGINA ROCKS est un canal pluridisciplinaire qui embrasse toutes les formes d'expression artistique, de la poésie à la danse en passant par la musique et les performances visuelles. Via l'organisation de cercles de paroles, d'ateliers de transmission, de résidences artistiques et de moments de diffusion, les membres du collectif aspirent à créer un monde plus inclusif et équitable pour tous·tes.

Depuis sa création en 2022, VAGINA ROCKS a d'abord été une émission de radio (diffusée sur Radio Flouka puis sur la radio montpelliéraine Piñataqui) mettant en avant des artistes issu·es des minorités de genre et racisé·es. VAGINA ROCKS a ensuite organisé des événements entre Marseille, Lyon et la région parisienne, dans des lieux tels que Coco Velten, le Café Julien, Heat, Le Sample ou Le Chinois. VAGINA ROCKS tend aujourd'hui à devenir un programme d'accompagnement pour artistes axé sur le soin, en ouvrant notamment le dialogue sur la santé mentale et les addictions.



Instagram : [@vagina.rocks](https://www.instagram.com/vagina.rocks)

NELLY SLIM

[performance - écriture]

Nelly Slim travaille d'abord avec le texte. Sa pratique littéraire démarre dans des fanzines sur des formats courts et incisifs. Elle garde de cette période un goût pour l'accès brut et direct à la parole, qu'elle cultive dans une pratique scénique seule et en collectif, entre le mouvement, le théâtre et la déclamation poétique. Elle investit la création artistique en autodidacte, forte de son ancrage *do-it-yourself* militant et de ses réseaux ami·es queer. Son travail se nourrit de la générosité des féminismes décoloniaux et explore les thèmes des violences, du déracinement et du flou – un art de la frontière inspiré par Léonora Miano et Gloria Anzaldúa. C'est à partir des zones de contradiction qui la meuvent qu'elle écrit un premier roman, *Entre ici et avant il y a la mer*, à paraître en 2025.

Née à Tunis, Nelly Slim part pour la France à ses dix-sept ans. Thérapeute une partie de son temps, elle consacre l'autre à la création littéraire et performative. Ses textes sont publiés dans le fanzine *It's Been Lovely But I Have to Scream Now*, co-édité avec Marcia Burnier entre 2017 et 2019, et qui paraîtra sous forme d'anthologie aux éditions Cambourakis en octobre 2024. Depuis, ses mots continuent leur chemin dans des revues *Censored*, des fanzines *Rompre sans casser*, *Queerasse* et en ligne. Ses performances *Porter plainte contre la France* (2023), *Familières* (2022) et *Ablutions* (2021) ont été présentées dans plusieurs lieux d'art à Marseille et ailleurs.

Instagram : [@nellypoesie](https://www.instagram.com/nellypoesie)



Portrait de Nelly Slim
Photo © Camille Cornu

COMITÉ DE SÉLECTION

Les résident-es 2024-2025 d'Artagon Marseille ont été sélectionné-e-s par l'équipe d'Artagon avec l'accompagnement d'un comité composé de :

- **Anne Barrault**
fondatrice et directrice de la galerie Anne Barrault, (Paris)
- **Mathilde Belouali**
directrice du centre d'art contemporain Les Capucins, (Embrun)
- **Nicolas Feodoroff**
critique d'art et de cinéma, enseignant aux Beaux-Arts de Marseille et programmateur au FID
- **Florian Gaité**
enseignant en philosophie à l'École supérieure d'art d'Aix-en-Provence (ESAAix), chercheur (Institut ACTE, Université Paris 1) et critique d'art et de danse
- **Céline Ghisleri**
directrice du programme de résidence voyons voir et co-présidente du réseau Provence Art Contemporain (PAC)
- **Ronan Grossiat**
collectionneur, secrétaire général de l'ADIAF et du Edouard Glissant Art Fund
- **Stéphane Ibars**
commissaire d'exposition et directeur artistique de la Collection Lambert, (Avignon)
- **Juliette Malot**
programmatrice spectacle vivant au Point Ephémère, (Paris)
- **Jacqueline Nardini**
conseillère arts visuels de la Ville de Marseille
- **Anaël Pigeat**
critique d'art, journaliste et commissaire d'exposition
- **Cristina Sanchez-Kozyreva**
critique d'art et commissaire d'exposition
- **Mawena Yehouessi**
curatrice indépendante, chercheuse et artiste pluridisciplinaire

PARTENAIRES

Artagon Marseille prend vie en collaboration avec :



Avec le soutien de :



Et l'accompagnement de :



À PROPOS D'ARTAGON

Artagon est une association d'intérêt général dédiée au soutien, à la promotion et à l'accompagnement de la création et des cultures émergentes, fondée en 2014 par le duo de directeurs artistiques et de commissaires d'exposition Anna Labouze & Keimis Henni. Elle propose toute l'année une pluralité de programmes – expositions, événements, aides à la production, bourses, formations, création et gestion de lieux ressource – destinés aux étudiants en art, aux jeunes artistes et aux professionnels de la culture en début de parcours.

Artagon est aujourd'hui à la tête de deux lieux ressources dédiés à l'accompagnement de la création émergente en France : Artagon Marseille et Artagon Pantin à côté de Paris. Avec plus de 7 000 m² d'espaces de travail, de formation et de production, qui rassemblent une centaine de résident·es en simultanée, Artagon est la plus importante pépinière culturelle pluridisciplinaire et multi-sites en France.

Partant de la vision que l'art et la culture jouent un rôle clé dans le développement d'une société émancipatrice, consciente et bienveillante, Artagon mène et accompagne des projets en collaboration avec de nombreux acteurs publics et privés, notamment des champs du social, de l'éducation et du développement durable, et œuvre au renforcement de la porosité des arts avec d'autres domaines. Artagon porte enfin une vision inclusive, accessible et populaire de la création, et agit en faveur de sa découverte et de sa médiation auprès d'une grande diversité de publics.

ÉQUIPE

ARTAGON

Anna Labouze & Keimis Henni
Fondateurs et directeurs

Maria Pelon
Administratrice

Grégoire Pastor
Responsable des programmes

Sophie Mortreuil
Chargée de communication

Louison Bahurel
Graphiste

ARTAGON MARSEILLE

Aurélia Defrance
Responsable d'Artagon Marseille

Chloé Angiolini
Chargée de la programmation
et de l'action culturelle

Marion Lisch
Chargée de la régie générale
et de l'exploitation

Guillemette Lauginie
Volontaire en Service civique

ARTAGON PANTIN

Jeanne Turpault
Responsable d'Artagon Pantin

Ségolène Souloy
Responsable d'exploitation
et des publics

Julien Dupeu
Régisseur

Caroline Schickelé
Volontaire en Service civique

BUREAU

Rémi Babinet
Président

Jessy Mansuy
Vice-présidente et trésorière

Alexis Fournol
Secrétaire général

CONTACTS

Informations générales :
artagon@artagon.org

Presse :
Agnès Renoult | ARC – Agnès
Renoult Communication
agnes@agnesrenoult.com

EMPOWERING EMERGING CULTURES